

# De la fragilité à la vulnérabilité circulaire

Jean-Marc Barreau, Ph. D.

Fin 2017, je publiais mon quatrième ouvrage sous le titre : *Soins Palliatifs. Accompagner pour vivre!*<sup>1</sup> Bien que les critiques aient été unanimement favorables, certains s'étonnèrent toutefois que son contenu aborde la question du terme de la vie terrestre dans un regard non pas théologique, mais exclusivement anthropologique<sup>2</sup>.

Pour dire vrai, j'ai apprécié la critique. À mon sens, elle soulignait la difficulté que rencontre notre Église à partir de l'homme<sup>3</sup> « concret [...] historique » nous disait déjà saint Jean-Paul II en 1979 dans sa première encyclique *Redemptor hominis* (voir 13). Dans ce court article, je ne répondrai à cette problématique qu'à partir de la question suivante : « La fragilité inhérente à la fin de vie ne renvoie-t-elle pas tout accompagnement à une exigence, celle de partir de l'homme, mais de l'homme concret? »

Comme accompagnateur en soins palliatifs<sup>4</sup>, j'aime à parler du « syndrome de la loupe ». Une manière de vulgariser le fait que tout ce qui se vit en fin de vie est potentiellement présent dans nos sociétés, dans nos familles, dans nos communautés de vie. Potentiellement présent dans la vie de l'accompagnateur et du professionnel de la santé!

### La fragilité de notre rapport à la finitude

Et sans vouloir me risquer à lister une taxonomie des différents types de fragilités, il me semble évident que parmi toutes ces fragilités il en est une qui émerge des autres, au point qu'on peut la reconnaître comme étant la fragilité transversale à toutes les autres. Il s'agit de la question du vertige de l'être humain dans son rapport à sa propre fin : la finitude. Les uns y répondent par le déni, les autres par la colère, sinon la fuite. Pour tous ou presque, avec une souffrance spirituelle vertigineuse<sup>5</sup> !

Le rapport à la finitude est donc bien une souffrance spirituelle transversale. Elle émerge et s'enracine dans la réalité psycho-spirituelle d'un corps qui prend de l'âge. Année après année, ce corps se détériore jusqu'à devenir l'annonciateur d'une fin annoncée, mais pas encore intégrée.

Dès lors, l'accompagnement consiste à faire que cette fragilité transversale ainsi que chacun de ses corollaires – perte des forces vitales, perte d'autonomie (physique, psychique, relationnelle) – devienne non pas un lieu de culpabilité et de crispation, mais bien un lieu d'ouverture. Tel est le défi de l'accompagnement. Permettre au patient d'accepter telle fragilité visitée pour qu'accompagnée, elle se mute en vulnérabilité.

### De la fragilité à la vulnérabilité

Dans cette mutation, la fragilité représente le matériau nécessaire à l'accompagnement pour faire basculer l'accompagné dans une vulnérabilité de croissance. Là se situe la

---

<sup>1</sup> Jean-Marc Barreau, *Soins Palliatifs. Accompagner pour vivre!* Paris, Médiaspaul, 2017, 282 p.

<sup>2</sup> Je veux dire une anthropologie philosophique.

<sup>3</sup> Nous utilisons le mot « homme » au sens générique du terme, sans introduire aucun type de discrimination.

<sup>4</sup> Depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis l'ouverture des soins palliatifs à l'hôpital Marie-Clarac, Montréal, chaque semaine j'accompagne ses patients au terme de leur vie terrestre, 36 à ce jour.

<sup>5</sup> Dans mon ouvrage, je propose une classification des blessures spirituelles. Voir *Soins palliatifs. Accompagner...*, p. 151-166.

dignité de l'accompagné! La fragilité devient vulnérabilité parce qu'« apportée » par l'accompagné à l'accompagnateur, mais aussi et simultanément parce que « portée » par ce dernier. Là se situe la dignité de l'accompagnateur!

Et c'est bien parce que l'« offrande » faite à l'accompagnateur renvoie ce dernier à sa propre fragilité que l'accompagnement se noue autour de deux vulnérabilités en vis-à-vis : celles de deux humanités en désir de croissance. Terreau fertile pour une commune quête de sens jusqu'alors paralysée par la peur du « dévoilement » de soi à l'autre, du « je » au « tu ».

Et s'il fallait illustrer cette réalité essentielle à l'accompagnement, nous renverrions le lecteur à l'image du jardinier qui plonge ses deux mains dans l'humus de la terre pour y déposer une semence de vie. Les deux mains : celle de l'accompagné et celle de l'accompagnateur. La vie : celle de la semence fécondée par deux vulnérabilités. La vulnérabilité circulaire...

Vers une commune quête de sens

Quand je parle de « vulnérabilité circulaire<sup>6</sup> », je n'induis pas le fait que l'accompagnateur soit acculé à livrer ses propres fragilités à l'accompagné (nous aurions là une pauvre caricature de l'accompagnement). Quand je parle de cette magnifique vulnérabilité circulaire, j'insiste sur la « vérité de vie », sur le fait que la vulnérabilité circulaire nous conduise à une commune quête de sens. Voilà pourquoi dans l'accompagnement, le jugement moral est si grave, lui qui étouffe la recherche de la vérité, la vie donc...

Et pour bien en comprendre les impacts successifs, je vous invite à reprendre la bouleversante histoire de Victoria et Joseph<sup>7</sup> où l'on voit la vulnérabilité circulaire avoir raison de ces murs de rancœurs accumulés depuis tant de décennies.

Le « pauvre-concret »

Quand le pape François, avec force et insistance, exhorte l'Église universelle à emprunter les chemins de ses « périphéries<sup>8</sup> », le Pasteur n'appelle-t-il pas chacun de nous à prendre conscience avec avidité, comme une main tendue, de sa propre fragilité?

Le « pauvre-concret<sup>9</sup> » si souvent marginalisé dans nos communautés chrétiennes et religieuses n'aurait-il pas une mission prophétique, celle de nous rappeler la lourde réalité de nos existences d'hommes et de femmes, réalité où s'enracine pourtant tout accompagnement? C'est cette vinasse de nos fragilités humaines, recueillie avec respect comme un fondement, qui donnera le bon vin, le nectar de la vulnérabilité de la *vivante*...

N'y-aurait-il pas là une question d'anthropologie philosophique, doublée d'une question de mystique chrétienne ?

*Jean-Marc Barreau, Ph. D., est professeur associé à l'Université de Montréal et intervenant en soins spirituels à l'hôpital Marie-Clarac, Montréal.*

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 47-52.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 80-84.

<sup>8</sup> Jean-Marc Barreau, *François et la miséricorde*, Paris, Médiaspaul, 2015, p. 73-75.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 68.